

pages. On retrouve dans cette nouvelle œuvre les mêmes qualités sérieuses que dans les précédentes publications de M. Dionne. C'est le premier volume d'une galerie historique que le fécond écrivain se prépare à publier, et dont ce beau début est bien propre à nous faire désirer la suite.

COURRIER DES COLLÈGES

SÉMINAIRE DE SAINT-HYACINTHE—Le mois dernier, décès d'un élève de rhétorique, M. Philippe Comeau, âgé de vingt et un ans. C'était un élève d'une intelligence d'élite et d'une grande piété, dit l'article nécrologique que nous avons lu.

SÉMINAIRE DE SHELBROOKE—Le 30 avril, fête de M. le Supérieur. "Brillante séance littéraire et musicale", où l'on repré-
senta le drame *Le roi des oubliettes*, puis une opérette, *L'avocat*.

SÉMINAIRE DE RIMOUSKI—Mercredi prochain—comme chez nous—il y aura séance littéraire, à l'occasion du cinquième anniversaire de la consécration épiscopale de S. G. Mgr Blais.

L'OISEAU-MOUCHE a eu la bonne fortune d'entrer en relations avec deux gentils confrères de la toujours "douce" France :

Le Messager redonnais, bulletin mensuel de l'Institution Saint-Sauveur, publié à Redon (Ille-et-Vilaine). Cette publication en est à sa troisième année, comme la nôtre. Nous prendrons un vif intérêt à suivre—de si loin!—les événements journaliers d'un collège français.—Longue vie à notre confrère de Redon.

Annales de l'Œuvre de Notre-Dame des Ecoles, bulletin mensuel publié à Paris depuis une année. Le but de cette Œuvre, c'est d'honorer la sainte Vierge comme Patronne des Ecoles, et l'on se propose d'élever un beau sanctuaire à N.-D. des Ecoles.—Les écoliers du Canada aiment bien aussi la bonne sainte Vierge! Nous allons donc nous associer à nos frères de France pour l'honorer et implorer sa protection.—M. le Directeur des *Annales* nous écrit : "L'OISEAU-MOUCHE est charmant : je le mettrai à contribution, vous verrez, et ces jolies pièces de vers de vos littérateurs se liront ici avec le plus grand plaisir." Ces aimables paroles nous font le plus grand honneur, et nous en remercions vivement M. le Directeur, en lui exprimant nos regrets de ce que le format si restreint de notre journal nous empêche de reproduire, de ses *Annales*, telles et telles pages remarquables que nos lecteurs parcourraient avec le même intérêt que nous.—Succès à l'Œuvre de N.-D. des Ecoles!

ECHOS DU SEMINAIRE

SAMEDI 27 AVRIL—Fête de N.-D. du Bon-Conseil, que l'on célèbre solennellement au Grand Séminaire. Avant la prière du soir, à laquelle assistent MM. les prêtres de la maison, belle allocution de M. l'abbé Eugène Lapointe MM. les Séminaristes ont aussi fait de jolie musique.

MARDI, 30—Il avait du congé dans l'air, ce matin. A force de chercher, on finit par en trouver un, qui avait été salé l'automne dernier. La "saumure" était de première qualité, puisque l'objet était parfaitement conservé et fut dégusté, durant tout le jour, avec une évidente satisfaction.

SAMEDI, 4 mai—Voilà qu'on s'aperçoit que c'est aujourd'hui la Fête des arbres, et qu'il faudrait encore un grand congé pour la circonstance!—Trois grands congés dans une semaine, ce serait assez pour faire crouler la maison, sûrement! Aussi, pour éviter pareil malheur, la fête est remise à plus tard. Espérons que notre paternel Gouvernement provincial ne s'en fâchera pas!

MARDI, 7—Branle-bas général! Des pics, des bûches, des pelles! C'est aujourd'hui que nous plantons! Une chaleur tropicale est venue à l'improviste; les bourgeons des arbres éclatent partout; il faut se presser. Nous nous pressons. Les jeunes fils de la forêt sont enlevés—comme les négrillons d'Afrique—des lieux qui les virent naître. Les fosses se creusent à l'envi. Peupliers et bouleaux, épinettes, trembles et sapins y sont installés avec d'infinis égards. Bref, pensionnaires et externes, tous se dévouent à l'arboriculture avec un entrain sans pareil. M. le Directeur et M. l'Économiste dirigent les opérations. Succès partout. Oh! nos successeurs nous en devront, de la reconnaissance!

PREMIÈRES IMPRESSIONS DE VOYAGE

(Suite)

A midi, Monseigneur arrivait, accompagné de Monsieur l'abbé Proulx, Vice-Recteur de l'Université Laval de Montréal. Sa Grandeur est aussitôt introduite auprès du Saint-Père, tandis que nous faisons antichambre dans la salle des audiences. Enfin le temps est arrivé, et nous pouvons pénétrer dans l'appartement privé de Sa Sainteté. Quelle n'est pas notre émotion lorsque nous apercevons, au fond d'une pièce étroite, assis dans un fauteuil adossé au mur, la personne vénérable de Léon XIII, un vieillard maigre, décharné, à la peau couleur de cire! Avec quel respect nous baissons sa mule, son anneau, sa soutane blanche! Nous y tenons nos lèvres attachées afin de mieux satisfaire notre piété filiale.

Nous sommes tous à genoux et confondus aux pieds du Souverain Pontife, comme des enfants autour de leur père.

Monseigneur présente d'abord Monsieur le Vice-Recteur. "Québec! Montréal! dit le pape, il y a longtemps qu'on en parle. Lorsque je suis monté sur ce trône, il en était question alors. Même cela m'a causé quelque ennui.

"Bientôt, je l'espère, je pourrai avec le secours du ciel rétablir la paix. Il faut que là-bas on donne à la jeunesse une instruction solide."

Lorsque vient le tour des élèves du Collège canadien : "Je suis heureux, dit-il, de vous voir. Un séminaire canadien à Rome, c'est une bonne idée. Vous vous y trouvez bien, n'est-ce pas?" Entendant prononcer le nom de Chicoutimi : "Chicoutimi? Le cardinal Taschereau a demandé pour coadjuteur l'évêque de Chicoutimi!"

A la demande que nous lui faisons de nous bénir, nous, nos parents, nos amis : "Ah oui! je vous bénis, vous, vos familles, vos amis, et les objets de piété que vous avez apportés, suivant toutes vos intentions."

Nous faisons ensuite appliquer les indulgences *toties quoties* aux crucifix que nous tenons dans nos mains.

"Les familles canadiennes, continue le Saint-Père, sont de bonnes familles. Il y a de la foi dans votre pays, et lorsque le Saint-Siège a eu besoin de défenseurs, il en a trouvé au Canada.—Encore aujourd'hui, reprend Monseigneur Racine, les Canadiens seraient prêts à venir au secours du pape, si c'était nécessaire.—Malheureusement, ajouta Léon XIII de sa voix lente, forte et majestueuse, les temps sont bien changés. Vous restez à Rome, vous; vous savez quelle pression on fait subir au Saint-Siège. On veut l'opprimer."

Et la figure du pape avait pris une expression de grande tristesse, et des larmes étaient dans sa voix. "Mais, ajouta-t-il, en levant les yeux et la main vers le ciel, ils ne comptent pas avec Dieu!..."

Le vénérable octogénaire paraissait fatigué. Depuis plusieurs heures, il donne des audiences à des évêques et traite avec eux des intérêts de l'Église universelle. Nous baissons une dernière fois ses pieds, ses mains et ses habits, et nous nous retirons en faisant de nouveau trois genuflexions.

Nous sommes heureux, mais notre joie n'est pas sans mélange. Nous sentons bien que nous venons de visiter un captif dans le palais qui lui sert de prison.

(A suivre)

LAURENTIDES.